

Retraite en fanfare pour Ibrahim Aïssa

Ne nous acharnons pas trop sur ce président d'une association de consommateurs qui s'est découvert une vocation tardive de prêcheur et de recruteur de futurs bienheureux. Il est dans son rôle d'Algérien du futur, en appelant ses concitoyens à ne pas célébrer le Nouvel An, dont je vous souhaite de sortir indemnes en passant. Etre dans son rôle en l'occurrence, c'est faire comme tous les Algériens, c'est brûler en effigie ce qu'on a adoré au réel, et proclamer des ruptures douloureuses, mais irrémédiables. On sait très bien à quels produits de large et enivrante consommation, notre président d'association fait référence avec son arrêt prohibitif. Tout Algérien qui est passé par la case jeunesse sait très bien que la tradition et le penchant naturel des fêtes de fin d'année n'est pas de boire du petit-lait et de siroter le thé à la menthe aux coups de minuit. Tout Algérien, normalement informé, sait évidemment où vont les millions d'hectolitres de bières et de vins que nous produisons annuellement, et qui ne servent pas uniquement à l'exportation. Certes, un défenseur des droits des consommateurs, normalement constitué, aurait été plus avisé de s'interroger sur la qualité de ces bières et sur l'existence de deux collègues à vins. Mais qui pousserait la hardiesse jusqu'à s'inquiéter de la qualité des produits à consommation illicite dans ce pays ?

Qui aurait la témérité de braver la colère de millions d'Algériens prosélytes, revenus de fêtes païennes et se hissant sur leurs minbars virtuels à la moindre tentative de remise en cause des édits d'Ibn-Taymia ? Il suffit de tendre l'oreille aux sujets de conversation de la place publique, centrés sur le religieux, pour se rendre à l'évidence : faute de volonté ou d'espoir de vaincre, les Algériens ne vivent

que pour mourir. Il faut, bien entendu, rajuster les bretelles à ce président, et c'est principalement le rôle des adhérents de son association, mais il ne faut pas s'étonner de ses propos, qui sont dans l'air du temps. Ils sont imprégnés de cette philosophie dominante de consommation de produits périmés, répandue dans le monde musulman par le wahhabisme. C'est sans doute à ce type de consommation et à ce genre d'association qu'il faut assimiler le récent écho algérien d'un interdit lancé par Ibn-Taymia, et qui survit mieux que la proclamation du 19 Juin. Ibn-Taymia, ce n'est pas un nid-de-poule, ni un dos-d'âne qui contrarie la vitesse du véhicule musulman, mais un feu rouge qui refuse de passer au vert. C'est un fantôme qui nous hante depuis près de sept siècles, un véritable mur de Berlin, sur lequel sont venus s'ériger de multiples miradors et de tours de guet, où veillent l'inertie et le refus.

Le nom du théologien, référence suprême et incontestée de l'intégrisme, est souvent revenu dans les médias égyptiens, ces jours-ci, notamment lors de l'attentat contre un lieu de culte copte. Ibn-Taymia était présent lorsqu'un jeune Égyptien s'est fait exploser le 11 décembre dernier dans la partie de la cathédrale du Caire, réservée aux femmes, comme dans les mosquées. Il était aussi à Alexandrie, où il a armé, mardi dernier, le bras du jeune fondamentaliste Adel Abdennour Suleiman qui a égorgé son «compatriote copte sous prétexte qu'il vendait de l'alcool. Trois jours après, le Président Sissi a annoncé la construction simultanée d'une grande mosquée et d'une grande église dans la nouvelle capitale administrative que l'Égypte projette de construire. En présentant les chèques destinés à ces deux édifices, lors de la célébration du Noël copte, le 6 janvier, Sissi a fait profil bas, si j'ose dire, en parlant de la taille des projets. Il s'agira de la plus grande mosquée et de la plus grande église d'Égypte, a-t-il affirmé sans préciser la hauteur du minaret et du clocher.

Mais en limitant sa comparaison au cadre de l'Égypte, Sissi a montré qu'il n'entendait pas faire de l'ombre à un certain minaret. Il s'agit de ne pas assombrir l'embellie prégnante, les deux pays n'ayant pas de match éliminatoire à disputer, pour l'instant.

Là où le Président Sissi a du souci en perspective, c'est dans ses relations avec les médias, déjà assez médiocres, et ça ne devrait pas s'améliorer avec le pavé lancé par Ibrahim Aïssa.

Jusqu'au 31 décembre dernier, l'animateur de l'émission «Avec Ibrahim Aïssa», sur la chaîne Al-Kahéra Oual Nass, pouvait passer pour un sympathisant de Sissi, voire un fervent soutien. Il était de ceux qui ont applaudi chaleureusement à la destitution conforme à ses vœux, en juillet 2013, du président islamiste Morsi, dont il était un adversaire déclaré et opiniâtre. Il ne se privait pas d'égratigner indirectement le «Raïs», en s'attaquant à son gouvernement et à son Parlement, mais sans le citer. Tout semblait aller pour le mieux, lorsque le 1^{er} janvier, en guise de vœux, Ibrahim Aïssa annonçait l'arrêt de son émission télévisée sur Al-Kahéra Oual Nass, suite à des pressions. Il n'a pas dit d'où venaient ces pressions, mais un doigt accusateur a d'emblée montré le Parlement égyptien, qui subissait le plus les tirs à boulets rouges du chroniqueur. L'hypothèse a eu un début de confirmation, le lendemain lundi avec les critiques acerbes du président du Parlement accusant Ibrahim Aïssa d'œuvrer à la destruction des bases de l'Etat. Sur sa lancée, l'Assemblée a demandé, par l'intermédiaire de certains élus, l'interdiction du film *Maulana*, adapté du livre d'Ibrahim Aïssa, et jugé injurieux à l'égard des imams. Aux dernières nouvelles, l'écrivain et chroniqueur suivrait attentivement les entrées du film *Maulana*, et on l'a même vu déchirer lui-même les tickets d'accès en salle de projection. Le film a connu, lors des premiers jours, un succès retentissant et a bénéficié sans doute du



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

battage médiatique dont l'arrêt de l'émission télévisée a bénéficié. Ce qui relance le doute sur la réalité des pressions qu'aurait subies Ibrahim Aïssa, de la part de certains cercles du pouvoir.

Il est vrai que l'écrivain s'est fait beaucoup d'ennemis dans la classe politique, et notamment au sein du Parlement, dominé selon lui par les courants islamistes, mais il se peut, aussi, qu'il ait manigancé tout ça. Beaucoup l'en croient capable, surtout après l'avoir vu contrôler en personne les entrées pour «son» film, réalisé par un certain Magdi Ahmed, réduit quasiment au rôle de figurant. Pour Ibrahim Aïssa, tout cela ressemble à une retraite dorée et en fanfare !

NAISSANCE

Je m'appelle Malia Halli, j'ai 4 ans, et je suis contente de vous annoncer l'arrivée de ma petite sœur

NYLA

le 28 décembre 2016 à Rennes. Cyndia et Salah, mes parents, sont heureux et je le suis plus encore, puisqu'avec l'arrivée d'un second bébé, je vais hériter bientôt de leur chambre.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Le sens du cours du cheminement du tracé de ma vie chamboulé !

Donald Trump s'adressant aux services secrets de son pays : « Vous êtes une bande d'incompétents ! » Oh ! Lui, après ça, faut pas qu'il se rende à ...

... Dallas !

Le ministre de l'Habitat, heureux comme pas possible, un sourire Colgate barrant son visage comme une barre d'immeuble AADL, est venu nous l'annoncer fièrement : « La salle principale de prière de la Grande Mosquée d'Alger sera livrée avant fin 2017. » J'en suis resté baba. Les bras ballants. The Choc ! Il y a comme ça des moments d'une vie qui vous transforment. Mieux encore ! Pour moi, il y aura désormais un avant et un après cette annonce de Tebboune. Jusque-là, ma vie n'avait pas de sens. Le cours de mon existence était disons... un peu court. Mon cheminement en ce bas monde plutôt rampant que planant. Et là, maintenant, je peux bien vous l'avouer, je suis chamboulé. Tout retourné depuis que j'ai reçu cette assurance : la salle principale de la Mosquée Abdekka sera prête dans une année moins quelques prières et un carême. Et

du coup, je me demande même comment j'ai pu vivre jusqu'à ce jour béni sans cette info ? Mais commeeeeeeent ? D'ailleurs, il faut que je sorte, que je quitte l'appartement vite. Je ne peux pas rester aussi longtemps, confiné, sans vérifier de mes yeux, par moi-même l'effet produit par l'annonce du ministre sur mes compatriotes. Je suis sûr de les trouver eux aussi dans un état d'excitation incroyable à l'idée que la salle principale de prière de la Grande Mosquée sera enfin livrée avant fin 2017. Dehors, on ne doit parler que de ça. Et j'ai envie — que dis-je ? — j'ai un besoin vital et existentiel de participer moi aussi à ces échanges ultra-passionnants autour de ce sujet. Car, voyez-vous, par temps difficiles, par «Météo-Takachouf», en périodes d'émeutes téléguidées ou en pilotage libre et conscient, y a rien de mieux que l'annonce de l'inauguration, d'ici 12 mois, de la salle de prière de la Mosquée Abdekka. C'est du Baghli, du ciment de la nation, ou je ne m'y connais pas ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.